

# Souvenirs d'une balade dans le nord (IV)

Liévin  
van Outryve d'Ydewalle

Vertaling: Jacques Wuyts & Poly Stevens



# Herinneringen aan een uitstapje naar het noorden (IV)

" Staf "



" Pussy "



" Maatje "



*Pussy, Maatje et Staf se sont posés avec leur H-21 pour recevoir du support technique et faire le plein à Inongo. Le commandant du détachement congolais les considère comme des espions et veut les faire fusiller. Un employé civil de la Sûreté s'y oppose.*

*Pussy, Maatje en Staf hebben hun H-21 neergezet in Inongo om er technische steun te krijgen en te tanken. De commandant van het Congolees detachement beschouwt hen als spionnen en wil ze laten fusilleren. Een ambtenaar van de Veiligheid is niet akkoord.*

## Quatrième partie : Le secours vient du ciel

06 août 1964.

- Non, cria le gars de la Sûreté en s'interposant à nouveau. J'ai dit, pas d'exécution. Qu'on les enferme ! On les jugera plus tard et s'ils sont coupables, alors oui... Il y a des lois, il faut les respecter. C'est comme cela et rien d'autre.

Et voilà, c'était à nouveau la pagaille. La discussion fut toutefois plus courte et apparemment le commandant s'inclina, furieux.

On nous amena dans un local au toit béant. Un soldat amena des cordes, un autre fut désigné afin de prendre notre identité.

## Vierde deel: De redding komt uit de hemel

06 augustus 1964.

- Neen, kwam de kerel van de Veiligheid al schreeuwend opnieuw tussenbeide. Ik zei het, geen executie. Sluit ze op! Later zullen ze voor het gerecht komen en zo ze schuldig zijn, dan ja... Er bestaan wetten, men moet ze toepassen. Zo gaat dat en niet anders.

En daar heb je het, weeral een janboel. Er werd echter niet zo lang meer geredetwist en schijnbaar legde de woedende commandant zich erbij neer.

Ah, s'ils avaient commencé par cela. Il se mit à écrire dans un vieil agenda marqué « Etat Belge - Belgische Staat 1952 ». Le hasard fit que l'on m'interrogea le premier. Nom, prénom... Avec un nom qui n'en finissait pas... le militaire s'énerma un peu. Dernière question : Nationalité ? Belge. Mais ce passeport pouvait être un faux. Que devait-il marquer ? Belge ? Français ? Russe ? Hollandais ?

Le commandant surveillait le tout d'un air à la fois agacé et fier. Soudain, il leva le doigt.

- Silence ! Ecoutez ! Puis il ajouta en hurlant : Cachez-vous ! Tous à vos postes.

Au loin, on entendait un bruit de moteur. Nous baissâmes les bras. Les renforts ? Les Marines ? Le deuxième hélicoptère ? Anxieux, nous scrutons le ciel. Il y eut encore un coup de sifflet, puis en quelques secondes, il n'y eut plus personne autour de nous. Tous avaient disparu, évaporés dans la nature. De ci, de là, nous aperçûmes une feuille de bananier qui s'agitait encore un instant. Puis, plus rien. Nous étions là, comme seuls au monde. Si nous n'avions été à sec... c'était le moment de filer.

Hélas !

Le ronronnement se rapprocha et bientôt dans le ciel bleu apparut la silhouette d'un Dakota. Il venait droit sur Inongo et après un grand virage, se posa. Soufflant un nuage de poussière, l'avion vint se garer à côté de notre machine. A tout hasard, nous étions restés à l'abri dans la maisonnette.

Et puis soudain, comme avec nous, l'appareil fut encerclé par la troupe surgie de sous les feuilles. Les hommes, poussant des hurlements et des cris de guerre, faisaient des bonds en agitant leurs armes. Ce fut vraiment un moment très impressionnant. Toutefois, ces clameurs se turent très vite quand le pilote descendit de l'appareil.

- Salut Désiré, s'exclama-t-il en s'adressant au commandant. Que se passe-t-il ? Hé m'fi, c'est la fête ? Pourquoi tous ces soldats ?

- Ah, c'est toi ! Nous sommes en défensive à cause des rebelles... Ils sont partout. La forêt en est pleine. Notre radio est en panne et nous avons beaucoup de problèmes. Tu n'as rien remarqué en survolant la forêt ?

- Non, rien. Et cet hélicoptère, il est à qui ?

- Des espions...

- Des espions ?

Afin de voir qui était le nouveau venu, prudemment, nous risquâmes un coup d'œil hors de la cabane. Et là, notre cœur à tous trois explosa de joie.

- Ah, Migli ! C'est pas vrai, toi ici ?

- Mais qui voilà ? Pussy-cat, Maatje ! Staf ! Quelle surprise. Que faites-vous là ? En vadrouille ?

- Non, coupa sévèrement le commandant, ce sont des espions. Des Russes.

- Des espions ? Eux ? Pas du tout, m'fi.

Men bracht ons naar een hok met een gapend dak. Een soldaat bracht touwen, een andere werd aangeduid om onze identiteit te noteren. Ha, waren ze daarmee maar begonnen. Hij begon te schrijven in een oude agenda waarop "État belge - Belgische Staat 1952" stond. Per toeval werd ik als eerste ondervraagd. Naam, voornaam... met een naam waaraan geen einde kwam... de militair werd wat zenuwachtig. Laatste vraag: Nationaliteit? Belg. Maar dit paspoort kon een vervalsing zijn. Wat moest hij opschrijven? Belg? Fransman? Rus? Hollander?

De commandant hield dit alles in 't oog met een verveelde en tevens fiere blik. Plots stak hij zijn vinger omhoog.

-Stil! Luistert! Dan riep hij: Verstopt u! Allemaal naar jullie wachtposten.

In de verte hoorde men het geluid van motoren. Wij lieten onze armen zakken. De versterkingen? De Marines? De tweede helikopter? Bezorgd speurden we de hemel af. Er klonk nog een fluitsignaal, en enkele seconden later was er niemand meer in de buurt. Ze waren allen verdwenen, in de natuur versmolten. Hier en daar zagen we een bananenblad dat nog wat bewoog. Daarna, niets meer. Daar stonden we, moederziel alleen. Waren we niet zonder brandstof gevallen... dan was dit het moment om ons uit de voeten te maken.

Helaas!

Het gebrom kwam dichterbij, en weldra verscheen in de blauwe hemel de silhouet van een Dakota.

Hij vloog recht naar Inongo en na een brede bocht zette hij zich neer.

In een opwaaiende stofwolk ging het vliegtuig zich naast onze machine parkeren. Voor alle zekerheid bleven we ons verschuilen in ons hok.

En dan werd het toestel, zoals het onze, plots omringd door de troep die uit de bladeren te voorschijn kwam. De mannen slaakten oorlogskreten en zwaaiden springend met hun wapens. Dit was werkelijk een zeer indrukwekkend schouwspel. Al dit geschreeuw stopte echter snel toen de piloot uit het toestel stapte.

- Dag Désiré, riep hij tot de commandant. Wat gebeurt er hier? He, jong, is 't hier feest? Wat doen al die soldaten hier?

- Ha, jij bent het! Wegens de rebellen zijn we hier opgesteld voor de verdediging... Ze zijn hier overal. Het woud zit er vol van. Onze radio is defect en we hebben veel problemen. Heb je niets opgemerkt toen je boven het woud vloog?

- Neen, niets. En die helikopter, van wie is hij?

- Spionnen...

- Spionnen?

Om te zien wie aangekomen was, riskeerden we ons voorzichtig een kijkje uit ons hok. En dan barstte bij alle drie ons hart van vreugde.

- Ha, Migli! 't Is niet waar, jij hier?

- Maar wie we daar hebben? Pussy-cat, Maatje! Staf! Wat

## Souvenirs d'une balade dans le nord

- Tu te trompes. Ils ne s'appellent pas comme tu viens de les nommer. Celui-là, c'est Lechat...
- Bien sûr, mais Pussy ou Lechat, c'est la même chose. Je les connais bien.
- Vraiment, tu les connais ? Ce ne sont donc pas des espions ?
- Mais non.
- Et lui qui s'appelle Maatje ?
- C'est d'Ydewalle, un ami. Ah, je les connais tous. Allez m'fi, appelle Léo si tu ne me crois pas.
- Notre radio est foutue, peut-être même sabotée... Je viens de te le dire.

Ils étaient trois à bord du Dakota. Deux pilotes et un mécano, mais il n'y avait que Migli, le commandant de bord, que je connaissais vaguement. Quelle chance que ce soit lui qui dirige le service technique qui nous était destiné. Apparemment, il passait là de temps à autre. Son arrivée ne pouvait mieux tomber. C'était vraiment un envoyé du ciel. Lui et le commandant semblaient bien se connaître. Enfin, cette situation ridicule allait s'arranger. Les deux hommes firent quelques pas, jusqu'à l'ombre d'un palmier.

- een verrassing. Wat doen jullie daar? Op de boemel?
- Neen, onderbrak de commandant hem streng, het zijn spionnen. Russen.
- Zij, spionnen? Bijlange niet, jong.
- Je vergist je. Ze zijn niet wat je beweert. Deze daar is Lechat...
- Zeker, maar Pussy of Lechat, dat is hetzelfde. Ik ken ze goed.
- Echt waar, ken je ze? Zijn het dus geen spionnen?
- Maar neen.
- En hij die Maatje heet?
- Het is d'Ydewalle, een vriend. Ha, ik ken ze allen. Komaan, jong, roep Leo op als je me niet gelooft.
- Onze radio is kapot, misschien zelfs gesaboteerd... ik heb het je daarnet gezegd.

Ze waren met drie aan boord van de Dakota. Twee piloten en een mecanicien, maar het was enkel Migli, de boordcommandant, die ik enigszins kende. Wat een geluk dat hij het was die aan de leiding stond van de technische dienst die voor ons bestemd was. Blijkbaar kwam hij daar af en toe langs.



Migliavacca met zijn crew.

Migliavacca avec son crew.

- Les gars, vous l'avez échappé belle, déclara-t-il en revenant près de nous. Ici, c'est la panique. Ils sont terrorisés et sans l'intervention de la Sûreté, vous y seriez certainement passés. Ils en ont l'habitude. Regardez les traces sur le mur, derrière vous. Une fois dans les mains des Mulélistes, c'est mal parti. Ils savent bien qu'ils n'ont aucune chance. Surtout que l'on raconte que certains, avant d'être décapités, ont eu les tétons coupés... Alors au moindre

Zijn aankomst kon op geen beter ogenblik plaats vinden. Hij was waarlijk een gezant uit de hemel. Hij en de commandant schenen elkaar goed te kennen. Eindelijk zou aan die stomme toestand een einde komen. De twee mannen deden enkele stappen tot in de schaduw van een palmboom.

- Mannen, jullie zijt er goed vanaf gekomen, verklaarde hij toen hij bij ons terugkwam. Hier is het volop paniek.



doute... Ils sont encerclés, c'est vrai. Mais je pense plutôt à d'autres rebelles que les Mulelistes. Eux se trouvent plus à l'Est et aussi dans le Nord. J'ai entendu dire que Stan serait entre leurs mains...

- Tu as entendu dire, s'exclama Pussy. Mais alors Migli, tu n'es pas de l'Assistance technique ?
- De quelle assistance parles-tu ? Je ne savais même pas que vous étiez ici. Mais au fait que faites-vous donc dans ce coin perdu ?

Ces quelques mots furent comme une douche glacée.

Rapidement, Pussy expliqua la raison de notre escale à Inongo.

- Bordel, il semble que je sois venu juste à temps. Mais je n'ai entendu aucun appel radio. J'étais seul en l'air. Votre Assistance technique, n'y comptez pas trop.
- A moins qu'il n'y ait un silence radio ou... qu'elle ne vienne par la route ?
- Tu rêves !

Non, nous ne rêvions pas. L'instant était beaucoup plus proche du cauchemar que du rêve. Pouvait-on imaginer une situation plus aberrante que celle où nous nous trouvions ?

- Par où êtes-vous venus pour arriver jusqu'ici ?
- Tout droit de Léo.
- 400 bornes sur cette chignole ! Et dans ce pays ! Mais c'est de la folie. De plus, je me demande bien comment vous allez repartir. Il n'y a pas de fuel ici et je ne sais pas vous en refile. Tout ce que je peux vous donner, c'est notre casse-croûte.
- Désiré ! appela Migli. J'ai une idée, m'fi. Grimpe dans mon bac, nous allons décoller et monter aussi haut que possible. Tu contacteras le QG, ils t'expliqueront la situation.
- Tu crois que cela marchera ?
- Essayons.
- Soit, mais à une condition, c'est que ton mécano reste ici.
- Mais j'en ai besoin à bord.
- Non, tu as un co-pilote. Si tu veux que je vienne, lui restera ici.

Le malin singe prenait ses précautions. Le mécano servirait en sorte de garantie pour que l'avion revienne le déposer.

Était-ce une éclaircie dans le brouillard ? Pour nous, peut-être. Mais pas pour le mécano en question. Comprenant qu'il servirait d'otage, son visage avait subitement changé de couleur... Le Dakota décolla donc sans lui.

Soudain, émergeant de la brousse, apparut une colonne de femmes portant des bidons sur la tête. D'où sortaient-elles ? Étaient-elles allées chercher de l'eau ? Non, pas dans des bidons. Alors, ce ne pouvait être que de l'essence ! Incroyable. Qui les avait fait

Ze zijn geterroriseerd en zonder de tussenkomst van de Veiligheid zouden jullie eraan zijn geweest. Ze zijn dat gewoon. Kijk naar de sporen op de muur hierachter. Als men in de handen van de Mulelisten valt, is 't gedaan. Ze weten wel dat ze geen enkele kans maken. Vooral dat men vertelt dat bij sommigen, vooraleer ze onthoofd worden, de tepels afgesneden worden... Bijgevolg, bij de minste twijfel... Ze zijn omsingeld. Het is waar. Maar ik denk vooral aan andere rebellen dan de Mulelisten. Die bevinden zich in het Oosten en ook in het Noorden. Ik heb horen zeggen dat Stan in hun handen zou zijn.

- Heb je horen zeggen, riep Pussy uit. Maar dan ben je niet van de Technische Assistentie?
- Over welke assistentie heb je het? Ik wist zelfs niet dat jullie hier waren. Maar wat doen jullie hier in feite in dit verloren gat?

Die enkele woorden waren als een ijskoud stortbad.

In het kort legde Pussy uit waarom we in Inongo geland waren.

- Verdomd, ik schijn hier net op tijd te zijn aangekomen. Maar ik heb geen enkele radio-oproep gehoord. Ik was alleen in de lucht. Reken maar niet te veel op jullie technische assistentie.
- Tenzij er radiostilte is of... dat ze langs de weg komt?
- Je droomt!

Neen, we droomden niet. Op dat ogenblik leek het meer een nachtmerrie dan een droom te zijn. Kon men zich een onzinniger toestand inbeelden dan die waarin we ons bevonden ?

- Langs waar zijn jullie gekomen om hier te geraken?
- Recht van Leo.
- 400 kilometer in deze rammelkast! En in dit land! Dit is waanzinnig. Daarbij vraag ik me af hoe jullie zullen terugkeren. Er is hier geen fuel en ik kan er jullie geen doorgeven. Het enige dat ik jullie kan geven is onze casse-croûte.
- Désiré! riep Migli. Ik denk aan iets, jong. Kruip in mijn kist, we zullen opstijgen en zo hoog mogelijk klimmen. Jij zal het HK oproepen, zij gaan je uitleggen wat er aan de hand is.
- Denk je dat dit zal gaan?
- Laat het ons proberen.
- Goed, maar op één voorwaarde, dat jouw mecaniciens hier blijft.
- Maar aan boord heb ik hem nodig.
- Neen, je hebt een copiloot. Als je wilt dat ik meega, dan zal hij hier blijven.

Slim als een aap nam hij zijn voorzorgen. De mecanicien zou een soort waarborg zijn totdat het vliegtuig terugkwam om hem af te zetten.



venir ? Mystère... Nous n'y comprenons rien... Vraiment, cette journée était minée de surprises.

Avec l'absence du commandant, l'atmosphère s'était un peu détendue. Les militaires qui s'étaient abrités à l'ombre, nous surveillaient toujours avec attention, mais ils nous laissaient libres de faire quelques pas.

La colonne de femmes s'arrêta près de notre hélico, et rapidement, Staf sortit l'entonnoir et la peau de chamois que j'avais trouvés à Léo. Puis le mécano du Dakota l'aida à faire le plein. Les deux hommes remarquèrent très vite que ce qu'ils versaient dans le réservoir n'était pas du carburant d'avion, mais de l'essence normale venant sans doute de chez le garagiste du coin... Surpris, ils nous interrogèrent du regard.

- J'espère que le moteur va tenir le coup, me souffla Pussy, qui avait tout de suite compris ce qui se passait.

Que ce soit de l'essence d'avion ou de voiture, peu importe. Ce qui comptait était de s'en aller, de disparaître. Il fit signe de poursuivre le plein. De mon côté, je me gardais bien de faire la moindre remarque. Mais comme moi, Pussy devait savoir que la prochaine escale se trouvait à plus de 200 km d'Inongo... Beaucoup moins que le premier tronçon, mais malgré tout un sacré bout de chemin, entièrement au-dessus de la brousse... Et avec ce carburant inadéquat, on pouvait s'attendre à quelques surprises.

- Alors Messieurs, tout va comme vous le voulez ?

C'était le gars de la sûreté qui, sans bruit, s'était approché de nous.

- C'est moi qui ai demandé le pétrole. Je tiens à vous voir partir d'ici le plus vite possible. Si les militaires vous passent par les armes, c'est moi qui encaisse. D'autre part, si vous restez, en repérant cet hélicoptère, les rebelles pourraient croire à la présence d'une importante délégation et attaquer. Vous comprendrez que les deux situations ne me plaisent pas. J'espère que le commandant aura pu contacter le QG et que tout sera réglé. Sinon, dès son retour, je le convaincrai de gré ou de force de vous laisser décoller. OK ? Donc c'est convenu, à mon signal, vous démarrez les moteurs et vous disparaissiez. Compris ?

Loin, au-dessus du lac, on entendait le ronronnement du Dakota qui revenait. Trois minutes plus tard, il était au sol. Le commandant en sortit le premier.

- J'ai eu le QG, déclara-t-il. Pas facile, un avion de ligne a fait le relais... Apparemment, vous êtes bien des Belges en mission pour le gouvernement. Excusez-moi pour ce qui s'est passé, mais le QG confirme qu'il y a des avions suspects ainsi que des hélicoptères qui viennent fournir des armes aux rebelles. Ma méfiance était donc entièrement justifiée. Le général m'a d'ailleurs félicité.
- Avez-vous des nouvelles de notre Assistance technique ?
- Ils n'en ont pas parlé. Mais vous savez, ce sera peut-être comme avec nos salaires... Allez, je vois que l'on vous a donné du pétrole, maintenant foutez le camp.

Lentement, je commençais à comprendre la mentalité de ce pays. Tout s'y terminait comme si rien ne s'était passé. Si l'on restait en

Was de mist nu aan het opklaren? Misschien wel voor ons. Maar niet voor de betrokken mecaniciens. Hij begreep dat hij als gijzelaar zou dienen, want zijn aangezicht veranderde plots van kleur... De Dakota steeg dus op zonder hem.

Plots dook uit de brousse een kolom vrouwen op, die vaten op hun hoofd droegen. Waar kwamen ze vandaan? Waren ze water gaan halen? Neen, niet in dat soort vaten. Dan kon het enkel benzine zijn! Ongelooflijk! Wie had ze doen komen? Mystérie... we begrepen er niets van... Deze dag was werkelijk doorspekt met verrassingen.

De commandant was er niet, waardoor de sfeer wat ontspannen was. De militairen, die in de schaduw waren gaan schuilen, hielden ons nog steeds aandachtig in 't oog, maar ze lieten ons vrij heen en weer lopen.

De kolom vrouwen stopte bij onze helikopter, en vlug haalde Staf de trechter en het zeemvel die ik in Leo gevonden had. Dan hielp de mecanicien van de Dakota hem vol tanken. De twee mannen merkten al gauw dat wat ze in de tank goten geen vliegtuigbrandstof was, maar gewone benzine die wellicht van de plaatselijke garagist kwam... Verrast keken ze ons vragend aan.

- Ik hoop dat de motor het zal uithouden, fluisterde Pussy me toe, want hij had onmiddellijk begrepen wat er aan de hand was.

Dat het vliegtuig - of autobrandstof was, deed er niet veel aan toe. Hier weggaan, verdwijnen was van belang. Hij deed teken verder te tanken. Wat mij betreft, ik weerhield me ervan de minste opmerking te maken. Maar zoals ik, wist Pussy zeker dat de volgende halte zich op meer dan 200 km van Inongo bevond... Veel minder dan de vorige afstand, maar toch een verduiveld lang eind, volledig boven de brousse... En met die brandstof konden bepaalde verrassingen niet uitblijven.

- Zo, heren, gaat alles naar wens?

Het was de kerel van de Veiligheid die stilletjes tot bij ons gekomen was.

- Ik ben het die de petroleum besteld heeft. Ik houd eraan dat jullie hier zo snel mogelijk vertrekken. Moesten de militairen jullie gefusilleerd hebben, dan zou ik op mijn donder gekregen hebben. Anderzijds, als jullie zouden blijven en de rebellen die helikopter zouden zien, dan zouden ze denken dat er hier een belangrijke delegatie aanwezig is, en aanvallen. Jullie zullen begrijpen dat de twee toestanden me niet aanstaan. Ik hoop dat de commandant het HK heeft kunnen contacteren en dat alles in orde zal komen. Zo niet zal ik hem, zodra hij terug is, overtuigen u te laten opstijgen, willen of niet. OK? Zodus, we zijn akkoord, op mijn signaal zullen jullie de motoren starten en verdwijnen. Begrepen ?

In de verte, boven het meer, hoorde men het gebrom van de Dakota die terugkwam. Drie minuten later was hij geland. Eerst kwam de commandant eruit.

- Ik heb het HK per radio kunnen contacteren, verklaarde hij. Niet gemakkelijk, een lijnvliegtuig gaf de berichten door... Blijkbaar zijn jullie wel Belgen in opdracht van de regering. Verontschuldigd me voor wat gebeurd is,

## Herinneringen aan een uitstapje naar het noorden

vie, il suffisait d'avoir de la patience, d'attendre, de palabrer et de ne pas s'en faire. Facile à dire.

Migli nous fit de grands signes d'au revoir. Son mécano referma la porte de l'avion qui démarra aussitôt.

Nous étions à nouveau seuls, mais il n'y eut plus de problèmes. Les militaires s'étaient éparpillés. Il n'en restait plus qu'une dizaine à nous observer d'un air méfiant. Nous aidâmes Staf à terminer le plein, puis il monta sur le capot de la machine afin de graisser la tête des rotors. Cela terminé, nous allâmes saluer le commandant.

- A votre arrivée, voulez-vous demander que l'on nous envoie des véhicules, des troupes fraîches, des munitions, une radio et... aussi notre salaire.

Avec un rire acide, il nous souhaita bon voyage et demanda quand nous comptions repasser. La crapule, une demi-heure plus tôt, il était prêt à nous faire fusiller et maintenant c'était copain-copain.

- Ah, nous avons bien ri, hein patron ?
- Nous reviendrons à la première occasion, certifie Pussy. Nous serons ravis de vous revoir. Un accueil si chaleureux mérite bien un petit détour...

*Never, jamais, nooit, m'étais-je juré à ce moment. Mais il ne faut jamais jurer. Bien des années plus tard, les hasards de la vie m'ont ramené de très nombreuses fois dans ce patelin maudit. Chaque fois, j'eus de terribles frissons dans le dos. Chaque fois aussi, je me demandais : pourquoi ici et pas ailleurs ? Sans doute parce qu'à Inongo, c'était la première fois...*

Pussy démarra la machine. A part un imposant nuage de fumée, tout semblait normal.

Ce fut quelques secondes plus tard, au moment où à pleine puissance de décollage l'hélico quitta le sol, que subitement à nouveau, il n'y eut plus personne autour de nous. Comme des lapins, courant à toute vitesse, ils étaient tous retournés se cacher sous leurs feuilles de bananiers.

Pussy fit un 360° afin d'examiner les alentours. C'est alors qu'au loin, au-dessus de la ville, nous aperçûmes un autre hélicoptère. Le même que le nôtre, à part que celui-là n'avait pas de bandes rouges. Étaient-ce les Cubains ? Nous nous croisâmes à une vingtaine de mètres d'altitude et je pus très bien apercevoir la tignasse noire d'un des pilotes. C'étaient bien eux.

Bonne chance les gars ! La place est encore chaude. Les malheureux ! Comme nous, un peu plus tôt, faute de fuel, ils devaient se poser. Dommage pour eux, mais pas question de les attendre. Nous avions eu notre dose. Déguerpir au plus vite, c'est tout ce qui comptait. Pour rien au monde, je n'aurais voulu être à leur place. En bas, la piste était totalement abandonnée... Encore quelques secondes et notre aventure allait se répéter et le commandant, averti maintenant du trafic d'armes vers les rebelles, allait à nouveau pouvoir montrer ses précieux dons de déduction... Hélas, sans radio, nous ne pouvions les mettre en garde... Ne fût-ce que pour les avertir qu'à Inongo, ils ne trouveraient probablement personne parlant l'espagnol...

De loin, je vis l'un des Cubains lever le pouce, tout était OK. Je lui répondis pouce en bas... J'ignore s'il le remarqua...

mais het HK bevestigt dat er verdachte vliegtuigen en helikopters wapens aan de rebellen komen leveren. Ik was dus terecht achterdochtig. De generaal heeft me trouwens gefeliciteerd.

- Heb je nieuws van onze Technische Assistentie?
- Ze hebben er niet over gesproken. Maar weet je, het is misschien zoals met onze salarissen...
- Komaan, ik zie dat men jullie brandstof heeft gegeven, scheer u weg.

Stilaan begon ik de mentaliteit van dit land te begrijpen. Alles eindigde precies of er niets gebeurd was. Zolang men overleefde, volstond het geduld te hebben, te wachten, te palaveren en er niet mee in te zitten. Gemakkelijk gezegd.

Migli zwaaide ons toe toen hij vertrok. Zijn mecanicien sloot de deur van het vliegtuig dat onmiddellijk startte.

Wij waren opnieuw alleen, maar er waren geen problemen meer. De militairen hadden zich verspreid. Slechts een tiental bleven er die ons achterdochtig bekeken. We hielpen Staf bij het voltanken, dan kroop hij op de motorkap van de machine om de rotorkoppen te smeren.

- Willen jullie bij uw aankomst vragen dat men ons voertuigen, nieuwe troepen, munitie, een radio en... ook ons salaris zou zenden.

Zuurtjes lachend wenste hij ons goede reis en vroeg wanneer we schikten terug te komen. De schoft, een half uur vroeger stond hij op het punt ons te laten fusilleren, en nu was hij een boezemvriend.

- Ha, we hebben goed gelachen, nietwaar patron ?
- Bij de eerste de beste gelegenheid komen we terug, verzekerde Pussy. We zullen blij zijn om je terug te zien. Zo'n warm onthaal is wel een kleine omweg waard...

*Never, jamais, nooit, had ik op dat ogenblik bij mezelf gezworen. Maar men moet nooit zweren. Heel wat jaren later heeft het toeval me vaak naar dat vervloekte gat teruggebracht. Telkens had ik vreselijke rillingen in mijn rug. Telkens ook vroeg ik me af: waarom hier en niet elders? Wellicht omdat het in Inongo de eerste keer was...*

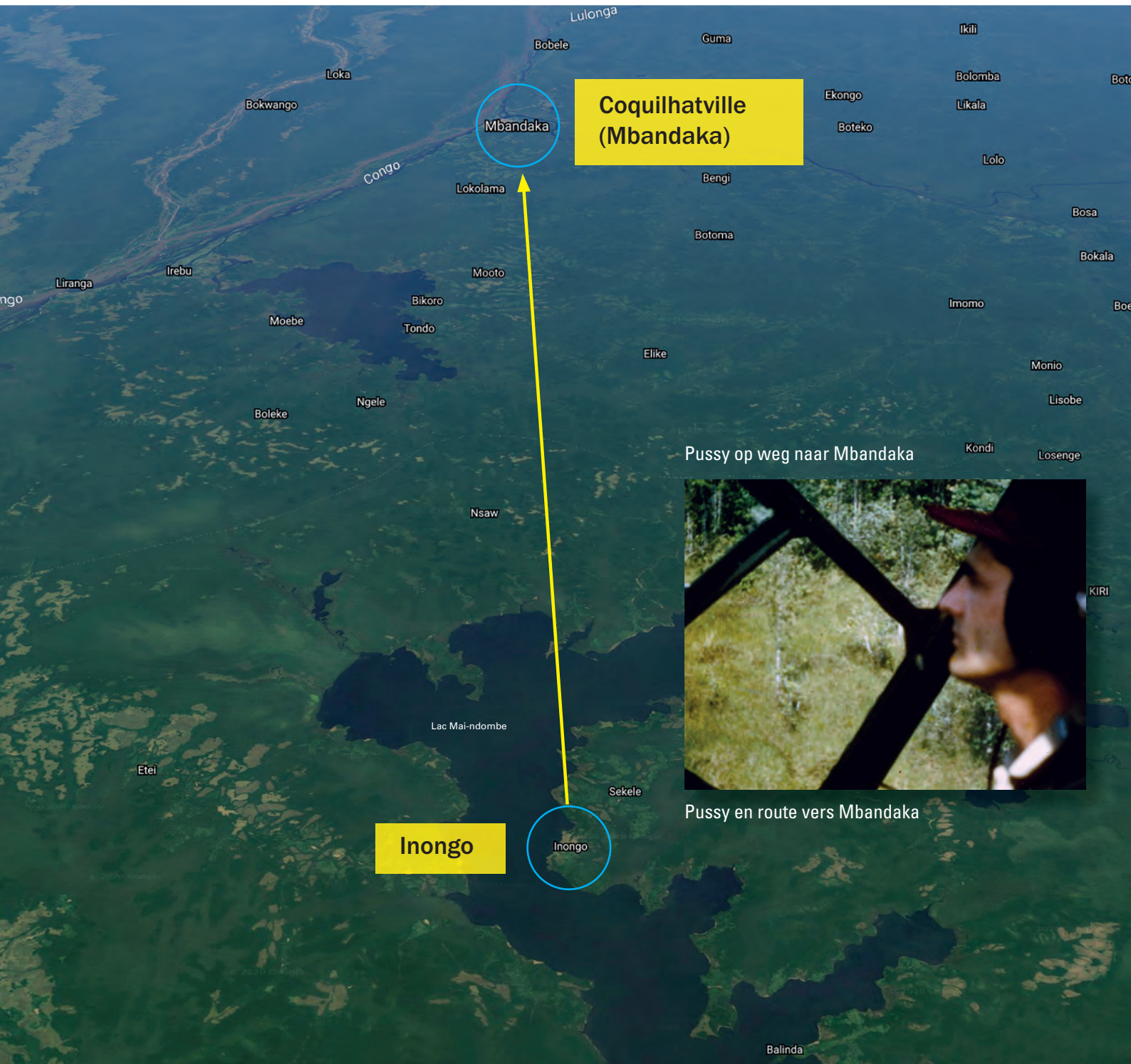
Pussy startte de machine. Behalve een indrukwekkende rookwolk, scheen alles normaal.

Enkele seconden later, toen de helikopter op volle kracht opsteeg, was er plots opnieuw geen ziel meer te zien. Als konijnen waren allen zich vlug gaan verstoppen onder de bladeren van de bananenbomen.

Pussy maakte een 360° bocht om de omtrek te bekijken. Het is dan dat we in de verte boven de stad een andere helikopter bemerkten. Dezelfde als de onze, behalve dat deze geen rode banden op de romp had. Waren het de Cubanen? We kruisten elkaar op een twintigtal meter hoogte en ik kon zeer goed de zwarte haardos van een van de piloten zien. Zij waren het inderdaad.

Veel geluk, jongens! De plaats is nog warm. Sukkelaars! Net als wij een tijdje vroeger zouden ze bij gebrek aan fuel moeten landen.

## Souvenirs d'une balade dans le nord



Pussy op weg naar Mbandaka

Pussy en route vers Mbandaka

Le trajet vers Coq se fit sans gros problèmes. Pendant 200 km nous survolâmes un mélange de savane et de longues galeries forestières qui nous offrirent un décor splendide.

Très tôt, il nous était paru que de temps à autre, le moteur avait de petites vibrations étranges... D'après Staf, rien de fort inquiétant. Je ne me souviens plus au juste de ses explications, mais c'était quelque chose en rapport avec le réglage de la « *mixture* » (mélange du carburateur) et de l'essence inadéquate que nous avions dans le réservoir. En tout cas, il promit de signaler ce détail aux mécanos, dès la prochaine escale.

Voor hen was het spijtig, maar er was geen sprake van om op hen te wachten. Wij hadden onze dosis gehad. Zich zo vlug mogelijk uit de voeten maken, dat alleen telde. Voor geen geld ter wereld had ik in hun plaats willen zijn. Beneden was de landingsbaan totaal verlaten... Nog enkele seconden en ons avontuur zou herhaald worden. De commandant was nu op de hoogte van de wapenhandel en zou opnieuw kunnen bewijzen hoe gewiekt hij was om zich aan de omstandigheden aan te passen.

Helaas, zonder radio konden we ze niet waarschuwen... Al was het maar om ze te verwittigen dat ze in Inongo niemand zouden vinden die Spaans sprak...

## Herinneringen aan een uitstapje naar het noorden

Apparemment le moteur tenait le coup. En tout cas, je ne remarquai rien de particulier. Au cours de ce vol, je profitais d'un moment pour noter certaines informations afin de compléter mon log-book :

« Au retour : 6 août 1964, commandant : Lechat, appareil : H21 B, immatriculation : inconnue. Temps de vol Léo-Inongo : 2 heures 50... »

Effrayés par le bruit inhabituel du gros moteur, de petits troupeaux d'antilopes jaillissaient de sous les grands arbres. C'était magnifique à voir. Nous volions à 500 pieds, à peu près 150 mètres d'altitude, cela permettait de suivre le moindre frémissement dans les matitis. Phacochères, babouins, chacals, hyènes, tous, moins galopeurs que les antilopes et les buffles, ne faisaient que quelques bonds d'écart, puis nous regardaient passer d'un air agacé.

Avant mon départ pour ce pays, je m'étais juré de connaître tous les noms de ces bêtes. Maintenant, cela m'intéressait beaucoup moins... L'épisode que nous venions de vivre m'avait plutôt refroidi et Dieu sait ce qui nous attendait à Coq.

A part quelques tartines, prises tôt le matin, nous n'avions encore rien mangé et ce fut en sentant venir un petit creux, que je me souvins de l'étrange valise chapardée à Léo. Pussy et Staf furent vite convaincus et nous fîmes halte dans une clairière. Loin de tout, dans un cadre unique, au calme et pas de jaloux pour contrôler notre menu. Quel luxe ! Vraiment la classe ! Enfin un moment pour souffler un peu... et se laisser vivre. Dire que certains dépensent des fortunes pour un safari, alors que nous, sans rien déboursier, nous allions faire un petit gueuleton en pleine brousse, dans une nature inviolée et de toute beauté. C'était vraiment le

Effrayés par le bruit inhabituel du gros moteur, de petits troupeaux d'antilopes jaillissaient de sous les grands arbres.

Ik zag van ver een van de Cubanen zijn duim omhoog steken, alles was OK. Ik antwoordde met mijn duim omlaag... ik betwijfel of hij het begrepen had...

De trip naar Coq (Coquilhatville/stad) verliep zonder grote problemen. Gedurende 200 km overvlogen we afwisselend de savanne en uitgestrekte wouden die een prachtig decor vormden.

Al snel bleek de motor af en toe verdacht te trillen... volgens Staf, niets verontrustend. Ik herinner me niet meer precies hoe hij dit uitlegde, maar het had iets te zien met de slechte "mixture" (carburatormengsel) en met de ongeschikte benzine in onze tank. Hij beloofde in ieder geval dit detail aan de mecaniciens te melden zodra we landden.

Blijkbaar hield de motor stand. In elk geval, ik merkte niets bijzonders. Tijdens deze vlucht had ik wat tijd om enkele gegevens in mijn logboek te noteren.

"Terugkeer: 6 augustus 1964, commandant: Lechat, toestel: H21 B, registratienummer: onbekend. Vliegduur: 2 uur 50..."

Opgeschrikt door het ongewoon lawaai van de zware motor sprongen kleine kuddes antilopen op van onder de hoge bomen. Prachtig zicht. Wij vlogen op 500 voet, dit is ongeveer 150 meter. Dit liet ons toe het minste geritsel in de matitis (hoge gras) te volgen. Wrattenzwijnen, bavianen, jakhalzen, hyena's, die niet zo snel als antilopen en buffels rennen, maakten slechts enkele zijsprongen en zagen ons daarna geërgerd voorbijvliegen.

Voor ik naar dit land vertrok had ik me voorgenomen de namen van al deze dieren te kennen. Nu interesseerde het me veel minder...

Opgeschrikt door het ongewoon geluid van de motor vluchten kleine troepen antilopen van onder de bomen.





top, sans parler de toute l'opulence des victuailles qui attendaient dans le « kit ». Un *survival kit* devait contenir tout ce qu'il fallait pour un plantureux repas... et je n'étais pas peu fier en débarquant ma belle valise.

D'abord, mauvais point pour l'armée indienne, on eut du mal à ouvrir cette sacrée boîte... Ensuite, au lieu d'y trouver une multitude de paquets plastifiés aux noms évoquant de délicieux petits plats, nous n'y trouvâmes que trois sacs et une boîte. Le pique-nique s'annonçait mal.

La boîte contenait 1.000 pilules d'« acide acétylsalicylique ». Des pilules au goût abominable... A quoi pouvaient-elles bien servir ? Je ne sus que bien plus tard que ce n'étaient que de vulgaires aspirines (vulgaires ! mais salutaires !).

Un des sacs renfermait une trousse complète de chirurgie. Le second, des rouleaux de tissu. Le dernier, le plus gros, lui, était rempli de farine. C'était mieux que rien. Nous pensions naïvement que ce ne devait pas être sorcier d'en faire une mixture mangeable : des petits pains, des croissants, par exemple...

Aucun d'entre nous n'avait la moindre notion de pâtisserie. Quelle chance, car ce que nous croyions être de la farine n'était autre que de la poudre de curry. Était-ce avec cela que devait survivre un malheureux Gurkha ?

Je me sentais ridicule d'avoir trimbalé cette foutue valise pour des prunes. Le regard des autres en disait long. Mais en rangeant les paquets, je fus soudain intrigué par de petites attaches situées sur son pourtour.

Chacun y tripatoquilla un moment. A quoi pouvaient-elles bien servir ? Ce fut Pussy qui en découvrit le mystère. En ouvrant complètement la valise et en fixant certaines des attaches, il avait obtenu ce qui ressemblait à une minuscule barque. Vraiment, impossible de faire plus petit, mais cela devait suffire pour traverser à sec, une rivière ou un canal. Pas bête !

A Léo, nous avons en vain cherché un canoë de sauvetage et voilà que le hasard nous en fournissait un. En cas de pépin, restait à savoir qui en profiterait. Sans doute le plus léger et le plus petit... Les autres n'auraient qu'à nager. Ou bien on tirerait au sort... Pour la première fois, il y eut des éclats de rire.



Door wat we meegemaakt hadden was ik wat ontmoedigd en God weet wat ons in Coq te wachten stond.

Behalve enkele boterhammen in de vroege morgen hadden we nog niets gegeten. Toen ik stilaan honger begon te krijgen herinnerde ik me de bizarre valies die ik in Leo gepikt had. Pussy en Staf waren snel akkoord en we landden in een open plek. Ver van alles, in een enig en rustig kader, en niemand om ons menu te benijden. Wat een luxe! Echt klasse! Eindelijk tijd om even uit te blazen... en zich uit te leven. Sommigen betalen een fortuin voor een safari, terwijl wij een gratis smulpartijtje gaan houden in volle brousse, in een maagdelijke, prachtige natuur. Het was echt het summum, om niet te spreken van de overvloed aan voorraad die in de 'kit' stak... dachten we.

Een 'survival kit' zou al het nodige moeten bevatten voor een overvloedige maaltijd... en ik was fier als een gieter toen ik mijn mooie valies bovenhaalde.

Slecht punt voor het Indiaans leger: we konden eerst met moeite deze vervloekte doos openen... Daarna, in plaats van er een hoop plasticzakjes in te vinden waarin heerlijke hapjes staken, vonden we er slechts drie zakken en een doos. Slechte start van de picknick.

De doos bevatte 1000 pillen 'acetylsalicylzuur'. Pillen die afgrijpselijk slecht smaken... Waarvoor konden ze wel dienen? Pas veel later wist ik dat het slechts doodgewone aspirines waren (doodgewone, maar heilzame!)

In een van de zakken stak een volledige tas voor medische hulp. In de tweede, rollen verbanden. De derde, de dikste; zat vol met meel. Het was beter dan niets. We dachten dat het een koud kunstje zou zijn er een eetbaar mengsel van te maken: misschien broodjes, boterkoeken...

Geen van ons kende iets van pasteibakkerij. Wat een geluk, want wat we als meel beschouwden was niets anders dan kerriepoeder. Moest een arme Gurkha daarmee overleven?

Hoe stom was ik geweest om deze verdomde valies nutteloos meegesleurd te hebben. De blik van de anderen sprak boekdelen. Maar terwijl ik de pakken terugzette merkte ik plots haakjes die op de randen van de valies aangebracht waren.

Ieder van ons prutste er wat aan. Waartoe konden die haakjes wel dienen? Het was Pussy die het snapte waarvoor ze dienden. Als hij het valies volledig had geopend en er enkele van de haakjes aan vasthechtte, had hij iets ineengestoken dat er uitzag als een piepklein bootje. Echt, het kon niet kleiner, maar dit moest volstaan om een rivier of een kanaal over te steken zonder nat te worden. Nog zo dwaas niet!

In Leo hadden we tevergeefs naar een reddingkano gezocht, en daar kregen we er toevallig een! Het was nog te zien wie er in geval van pech gebruik zou van maken. Voorzeker de lichtste en de kleinste... De anderen moesten maar zwemmen. Ofwel zou men lotje trekken... Het was de eerste keer dat we schaterlachten.

Suite des aventures de Pussy, Maatje et Staf dans notre prochain magazine. Ils sont bien reçus à Coq, mais à Lisala, une surprise les attend.

Vervolg van de avonturen van Pussy, Maatje en Staf in ons volgend magazine. Ze worden goed ontvangen in Coq, maar in Lisala staat hen een verrassing te wachten.